



DOSSIER DE PRESSE

Fanou TORRACINTA

« Gipsy Guitar from Corsica »

SORTIE ALBUM – 14 mai 2021

Soundcloud privé : [Écoutez la playlist Fanou Torracinta - Gipsy Guitar From Corsica Vol 1 en ligne](#)

Teaser : [écouter & voir](#)

Sortie Album Vol. 2 - début 2023

Dates à remarquer :

26 juin 2022 : Festival Django Reinhardt à Fontainebleau

19 février 2022 : Spaziu Culturale Natale Rochiccioli de Cargèse

28 novembre 2021 : Brussels International Guitar Festival à Bruxelles

14 octobre 2021 : Centre Culturel de Bastia

18 et 19 juillet 2021 : Festival de Pigna

10 juin 2021 : Concert de sortie d'album – Studio de l'Ermitage à Paris

1/19

« Je connais Fanou depuis un petit bout de temps maintenant. Il a l'air adorable comme ça mais ne vous y fiez pas. D'abord il est jeune, très jeune même et puis il joue vraiment bien de la guitare (...) Je suis fier que la Corse ait enfanté un aussi bon, un aussi talentueux musicien-guitariste (...). »

Thomas DUTRONG

On ne s'y trompe pas. Le talent est là qui, déjà en 2018, faisait écrire à « GUITARE SÈCHE – le mag » : *« La musique jouée par le jeune Fanou Torracinta dégage sévèrement, car le jeune homme ne s'économise pas et envoie ses notes avec une rare vélocité. Attention, virtuose ».*

Le plateau

La guitare a toujours fait partie du patrimoine de l'île de beauté, la mazurka et la valse étant les marques de fabrique des guitaristes corses. Il n'est pas étonnant que ce tout jeune guitariste bastiais - Fanou Torracinta n'a que vingt-six ans - se soit emparé de cette histoire.

Entouré du saxophoniste Gilles Barikosky et d'une section rythmique haut de gamme avec Benji Winterstein à la guitare et William Brunard à la contrebasse, Fanou Torracinta nous invite au voyage, un voyage sur l'île de beauté aux senteurs, couleurs et lumières si personnelles et si envoûtantes.

Aux compositions originales et très créatives de ce jeune guitariste corse viennent se fondre quelques standards de jazz que l'on aime entendre et réentendre...

La création : « Gispy Guitar from corsica »

Les véritables artistes puisent dans ce qui les charme, en sont habités sans effort visible, font siens des univers qui leur semblent étrangers. En réalité, ces influences ne sont jamais pures et elles sont moins inexplicables qu'il n'y paraît. Elles se transforment au gré de leurs désirs pour s'effacer et recréer un monde singulier qui leur appartient.

Ainsi Fanou Torracinta nous invite au voyage. Un voyage pluriel, né sans doute de son origine insulaire. L'île appelle le dépaysement, la recherche des contrastes en même temps que l'affirmation de son enracinement. Souvent, elle est aussi une halte bienfaisante pour les musiciens de passage. Parfois, cela peut sceller un destin : la rencontre de Fanou avec Tchavolo Schmitt, véritable légende du style manouche, sera déterminante. Il le reverra et jouera avec lui à chacune de ses participations aux festivals insulaires.

2/19

Dès son plus jeune âge, Fanou Torracinta se confronte aux meilleurs, s'imprègne de leur art avec la ferveur de l'enfance qui tient toute dans ce goût du jeu : cela ne le quittera plus. On se prend à imaginer l'enfant curieux que Fanou dut être, observant les doigts agiles des musiciens, glissant sur les cordes, découvrant ces rythmes étrangers qu'il rêvait d'imiter.

Alors qu'il est à peine âgé de dix-sept ans, il fonde le « Corsican Trio ». Deux ans plus tard, il poursuit l'expérience avec Quartet. Il produit deux albums dont le dernier s'intitule *Un altru mondu* (Un autre monde) chez Casa Editions.

En 2020 il enregistre en 4tet avec ses complices musicaux Bastien Brison au piano, Benji Winterstein à la guitare rythmique et William Brunard à la contrebasse, « *Gispy Guitar from Corsica* » naît et sa sortie le 14 mai 2021 chez Casa Editions est sans nul doute le commencement d'une belle histoire...

L'album

Gipsy Guitar From Corsica vol.1 est le troisième album du guitariste Fanou Torracinta.



C'est avant tout une histoire de groupe avec lequel notre soliste s'épanouit parfaitement. Une rythmique impériale, d'une efficacité redoutable, formée par William Brunard à la contrebasse ainsi que de Benji Winterstein à la guitare rythmique, déroule le tapis à un Fanou constamment inspiré, qui affirme une vraie originalité, posant sa patte à la fois par son style au swing léger, mariant influences corses et manouches, mais aussi et surtout par l'apport de

7 compositions originales d'une grande fraîcheur d'inspiration, entre swing, les nerveux *Fast rag* et *C swing*, bien dans la tradition manouche, où l'on voit que le jeune homme a des doigts, et méditations musicales apaisées expressions d'un univers beaucoup plus personnel, *Regards* et *Vaghjime*, deux pièces en solo habitées conjuguant poésie et

sérénité, ou encore *Inguernu* ballade sentimentale. Bastien Brison, pianiste de la scène jazz vient lui gonfler les rangs et affirmer, grâce à un swing redoutable, la musique du groupe.

3/19

Si l'on peut considérer le jazz manouche comme une forme de nomadisme artistique, la musique de Fanou Torracinta en a cerné la quintessence. C'est l'effet de l'île sur une imagination vagabonde. En Corse, la beauté de la nature est partout et la guitare a toujours été l'instrument de prédilection pour traduire cette beauté. Mais il n'est pas si simple d'y vivre. On ressent aussi fortement l'enfermement, qui porte à la mélancolie et aux fuites éperdues.

La Corse de Fanou Torracinta n'est pas celle des étés accablants de chaleur où l'on se heurte à chaque pas à une foule de touristes errants. Sa Corse est celle des arrière-saisons mélancoliques, ensorcelantes, où des valse oubliées se mettent à vibrer sous les doigts virtuoses des musiciens. Par la grâce de ses créations, Fanou Torracinta nous restitue aujourd'hui cette musique rêvée jadis et nous prolongeons son rêve en l'écoutant avec une nostalgie neuve et émerveillée.

LINE UP CONCERT avec Saxophone :

Fanou TORRACINTA – guitare, compositions
Gilles BARIKOSKY – saxophone
Benji WINTERSTEIN – guitare rythmique
William BRUNARD – contrebasse

Les artistes

Fanou TORRACINTA (guitare & compositions)

Originaire de l'île de beauté, Fanou Torracinta est un guitariste de jazz âgé de 26 ans.

Dès son plus jeune âge, il se frotte aux meilleurs musiciens du style, souvent de passage en Corse pour jouer dans les festivals d'été. Il s'imprègne de leurs jeux avec ferveur, découvre les sonorités manouches de la musique de Django Reinhardt. Il rêve de les imiter.

En 2012 Fanou est en tournée avec Tchavolo Schmitt, véritable légende du style manouche.

Cette rencontre sera déterminante pour lui. Il le reverra et jouera avec lui à chacune de ses participations aux festivals insulaires. 4/19



Alors qu'il est âgé de dix-sept ans, il crée en compagnie d'Arnaud Giacomoni, un jeune chanteur corse, de William Brunard, contrebassiste ainsi que de Bastien Ribot violoniste, deux excellents musiciens de la scène jazz et jazz manouche le Corsican Trio/Quartet. Ce groupe se produira sur des scènes prestigieuses : Jazz in Marciac, Les nuits de la guitare de Patrimoine etc...

Fanou Torracinta évolue aujourd'hui dans le milieu jazz et manouche parisien.

Il forme son nouveau groupe en 2019 toujours avec William Brunard ainsi qu'avec Benji Winterstein. La composition est de plus en plus présente chez le guitariste qui sort un nouvel album en 2021 intitulé « *Gipsy guitar from Corsica* ». Un répertoire assez personnel faisant un lien entre ses influences corses et manouches.

Gilles BARIKOSKY (saxophone)



Saxophoniste ténor au son et au style à la croisée des influences de Dexter Gordon, Joe Henderson et John Coltrane, Gilles Barikosky est présent sur les scènes et festivals de jazz depuis une vingtaine d'années. Il est depuis 1998 le complice de la chanteuse Sonia Cat-Berro, pour qui il écrit la musique du répertoire de son quintet, orchestre avec lequel il participe à de nombreux CD, concerts et tournées.

Il joue aussi ses propres compositions, enregistrées sur l'album « Right Now, Right Quick », au sein de son quartet, et collabore avec des musiciens de jazz manouche comme Thomas Dutronc ou le guitariste Ninine Garcia avec qui il se retrouve sur les scènes du

Théâtre du Chatelet, de L'Olympia etc... (sortie du disque de Ninine Garcia juin 2016, nouveau disque sorti en 2019, tournée et disque live avec Thomas Dutronc album Live Is Love ...).

Son goût pour les projets d'horizons différents, le conduisent naturellement sur d'autres chemins : Rocky et Mundine Garcia « Swing au cœur de Paris » sur le Label Ouest 2012.

Soliste dans le projet Broadway's Best avec orchestre Philharmonique réunissant Isabelle Georges et Frederik Steenbrink au chant, un quartet de jazz, un orchestre philharmonique, Zénith de Pau, Avignon, Paris Théâtre des Champs Elysées avec l'orchestre de Chambre de Paris, Amsterdam au Concertgebouw, Liège etc...

5/19

William BRUNARD (contrebasse)

Né en 1990, William est originaire de St Ouen. Après des études classiques de piano puis de violoncelle, il se tourne vers la guitare en accompagnant des artistes comme Tchavolo Schmitt. En 2009 il travaille la contrebasse qui va devenir son instrument de prédilection et lui ouvrira les portes des plus grandes scènes aux côtés de musiciens comme Patrick Saussois, Angelo Debarre, Christian Escoudé, Stochelo Rosenberg, Didier Lockwood, Noé Reinhardt, Thomas Dutronc... et aujourd'hui Biréli Lagrène. Il travaille dans de nombreux projets et fait partie des contrebassistes des plus demandés de la nouvelle génération de par son swing redoutable et la virtuosité de son jeu.



Benji WINTERSTEIN (guitare rythmique)



Le guitariste rythmique par excellence !

Issu de la famille Winterstein de Forbach, experts en la matière, il s'inscrit dans la continuité de son père Popots ainsi que de son oncle Hono pour apporter les meilleurs "vibes" à la musique de Fanou Torracinta.

Il fait partie de nombreux plateaux de la musique swing et swing manouche car sa rigueur rythmique en fait un guitariste de grande valeur alliant virtuosité et émotion.

6/19

CONTACTS

RELATIONS PRESSE

Sylvie DURAND

durand.syl@orange.fr
06 12 13 66 20

BOOKING

Aurélie DANDOY

productions@musicart-grasse.fr
06 62 79 05 12

LABEL

CASA Editions

infos@casaeditions.com
04 95 61 76 57

CORSE MATIN – Mai 2021

12 **musique**
musica

Fanou Torracinta sort de l'ombre

Le jeune guitariste bastiais a donné le meilleur sur Gypsy Guitar from Corsica Vol. 1 dans les bacs ce vendredi. Un album de jazz manouche de haute volée qui rend hommage au maître Django, tout comme il incarne la fraîcheur et les racines de ce guitariste surdoué



A 26 ans, Fanou Torracinta signe déjà son troisième album. Le premier concert est prévu dans moins d'un mois au célèbre Studio L'Ermiteage, à Porto. Raphaël Poletti

7/19

Christophe Laurent

Le troisième album de Fanou Torracinta sort aujourd'hui chez tous les bons disquaires de France et de Navarre. Enfin, quand ils seront ouverts ! Ce qui ne saurait tarder. Mais cette sortie concerne aussi, bien sûr, les plateformes. Ce troisième album du guitariste bastiais, originaire de Santa Reparata di Balagna, *Gypsy Guitar from Corsica Vol. 1* offre douze titres dans la meilleure veine du jazz manouche.

Son énorme, limpide, claquant, cette nouvelle galette a été enregistrée en trois jours avec Benji Winterstein à la guitare rythmique, William Brunard à la contrebasse et, en invité de marque, le jeune et fougueux pianiste Bastien Brison. Une session qui s'est déroulée il y a maintenant plus de dix-huit mois. « Comme tout le monde, nous avons été surpris par la pandémie, souligne Fanou Torracinta. Donc nous avons dû repousser la sortie. L'enregistrement s'est fait au studio Sextan - La Fonderie, à Malahoff, qui est un peu une référence dans le genre. Il y a notamment Biréli Lagrène qui y va régulièrement. J'y étais déjà allé une première fois pour un projet de William (Brunard). Nous avons tout enregistré en live. »

Quand le guitariste de 26 ans parle de trois jours d'enregistrement, encore convient-il de rectifier légèrement puisque les véritables prises, celles qui se retrouvent sur *Gypsy Guitar from Corsica Vol. 1* ont été surtout réalisées le deuxième et le troisième jour. « Le premier jour, j'étais un peu tendu et

Un album enregistré il y a dix-huit mois au studio Sextan-La Fonderie, repère, notamment, de Biréli Lagrène

on a seulement réussi à sortir le titre *Regards*. Il faut être relâché pour bien sentir la musique. Et puis le deuxième jour, c'était déjà mieux et on a gardé quatre morceaux. Le dernier jour, on était vraiment bien et on a pu jouer comme il faut sept titres. Donc oui, l'essentiel s'est fait pendant une journée et demie. »

Sur sa Favino 1969 (le luthier de Django, Brassens et tant d'autres), avec simplement quelques micros bien placés, Fanou Torracinta a sans nul doute gravé là, l'album de la maturité. Swing, technique, émotions, tout amateur de jazz et de guitare manouche y trouvera les ingrédients incontournables de cette musique. Avec une certaine fraîcheur en plus. Le Bastiais, intermittent du spectacle donc professionnel, n'est pas du genre à s'enregistrer tous les jours devant Youtube mais il travaille son instrument, cherche, transpire au quotidien. Parfois, il s'accorde, en extrême limite, une petite semaine sans exercice, juste pour le plaisir. Hormis cela, il reste un passionné besogneux. Et inspiré.

Et en ces jours pénibles, il faut en trouver dès que l'on peut du plaisir, de quoi alimenter la flamme, nourrir la foi. « Il ne faut surtout pas craquer. J'ai profité de la pandémie pour me concentrer sur du travail de fond pour l'avenir, à chercher à améliorer des détails. Je dois avouer que c'est dur mais c'est moins catastrophique que pour d'autres. En novembre, j'ai même pu faire une résidence à Carpiège, avec tout le groupe, pour préparer le live... »

Ah le live. Une date est déjà inscrite et surlignée : le 10 juin, au fameux studio de l'Ermitage, du côté de Mènilmontant, à Paris. Le concert devait, initialement, être réservé aux professionnels, mais il accueillera vraisemblablement un peu de public. O joie ! Quant à Bastia, une première soirée se profile,

en octobre sans doute, du côté de L'Alboru. Une vraie fête en perspective pour cet album, réalisé aussi avec une tribu de proches, de Marie Geronimi à Sylvie Durand, en passant par Armand Luciani. Et parce que l'homme est aussi talentueux que généreux et agréable, c'est lui-même qui présente ici, chacun des titres de son album.

1. How about you.

On commence souvent un album par un standard, c'est une façon d'ouvrir avec des sonorités qui vont revenir. C'est un titre de Burton Lane que Sinatra, notamment, a chanté. Bastien Brison, le pianiste, m'a donné une série de morceaux qu'il aimait bien et on a choisi celle-ci pour démarrer.

2. C Swing.

Là c'est pour coller à la tradition. Benji vient d'Alsace et ils ont un style jazz manouche bien à eux là-bas. C'est un style qui nous a fait rêver, qui nous a bercés. Même s'il y a aussi plusieurs écoles. En tous les cas, c'est un style qui allie technique et musicalité. Et puis c'est un C Swing parce que c'est en Do !

3. Valsa corsa.

Chez nous, on a une vraie culture de la guitare. Et il y a ce parallèle entre Django et la Corse. J'avais une idée en tête mais je n'arrivais pas à la sortir. Et puis je me suis dit, va au bout. Une compo, ça ne se planifie pas vraiment. Par exemple ça fait six mois que je travaille sur le volume II de *Gypsy Guitar from Corsica* ! Alors que là, quand je me suis décidé, en trois ou quatre fois, c'était fait.

4. Regards.

Là, on part de l'essence même du style, avec une inspiration corse. Je me demande toujours, « qu'est-ce

que je fais de tout ce qui me constitue ?, de cette Corse que je porte en moi ? ». Il faut savoir le poser sur notre art.

5. Terranova.

En fait *Regards* est une intro pour Terranova, sur la même tonalité. Terranova c'est la Citadelle où j'ai vécu, un lieu historique, l'un des plus anciens de Bastia. Et pour ce quartier, je voulais écrire un boléro, parce que c'est un style qui, je trouve, lui va bien.

6. Love is here to stay.

Il y a une impression de machine qui se met en route quand on se met à jouer tous ensemble et ce morceau colle à ça. Un sentiment d'avancer. C'est encore un standard, médium, pour mieux entrer dans la seconde moitié du disque. Chaque titre est choisi avec précision pour constituer quelque chose de cohérent. Le plus important, ce sont les mélodies. Cela peut être du Django, du Cole Porter ou comme ici du Gerschwin. Ce sont des maîtres qui constituent une base. Même les producteurs américains de R'n'B connaissent ces classiques, cela fait partie d'un tronc commun en quelque sorte.



L'album sort aujourd'hui, y compris sur les plateformes. CM

7. Blues primitif.

C'est un morceau de Django qui date de 1947. C'était pour jouer un blues. En fait, c'est aussi un moment de complicité avec mon contrebassiste, William. On se connaît depuis dix ans maintenant. C'est devenu un peu plus qu'un partenariat musical, c'est un ami. Il m'appelle pour ses projets et je l'appelle pour les miens. Quand j'ai commencé, c'est quelqu'un qui m'a fait avancer, qui m'a fait rencontrer beaucoup de monde. Et ça, c'est capital dans ce métier.

8. Fast Rag.

Eh bien en fait, il nous manquait un titre ! Parce que nous voulions en avoir douze. Et donc c'est parti comme une impro. Le rag, c'est une suite d'accords jouée dans le jazz à l'ancienne et Django, encore lui, a enregistré un *Tiger Rag* après la guerre. C'est rapide mais Benji peut quasiment jouer du 300 bpm sans broncher alors quand il a attaqué, on a suivi. Nous avons fait une version courte et une version longue. Sur la phrase de fin, je me suis même retrouvé à jouer un ton en dessous sans m'en apercevoir ! Bref, on a gardé la version courte.

9. Vaghjime.

Sur l'album, il y a quatre morceaux qui sont deux doubles. *Regards* va avec *Terranova* et *Vaghjime* avec *Inguernu* qui vient un peu plus tard. Pour l'occasion, je me suis désaccordé un ton en dessous. C'est une compo que j'ai avec moi depuis 2018. Mais il fallait voir si ça marchait avec les autres de l'album. Alors je l'ai encore un peu travaillée, je l'ai recalée.

10. Honeysuckle Rose.

C'est le nom anglais du chèvrefeuille ! Et là encore, c'est un standard qu'a joué Django mais aussi Fats Waller. Et un peu tout le monde. Je voulais vraiment jouer avec un piano et, dans ma tête, je pensais aux sessions de 1949-1950, de Django, à Rome. C'est l'époque où il retrouve Stéphane Grappelli. Et ces sessions sont considérées comme le sommet de son art, enfin, en tout cas l'aboutissement d'une période pour lui. Pour la petite histoire, il retrouvait là Stéphane Grappelli. Parce que le groupe avait été séparé au début de la Seconde Guerre mondiale. Ils se sont retrouvés coincés en Angleterre quand le conflit s'est déclaré. Mais Grappelli était malade et il n'a pas pu rentrer en France. Django, lui, est parti et a continué de jouer mais en prenant, jusqu'à Rome, un clarinettiste, Hubert Rostaing. Il y a à peu près une centaine de morceaux enregistrés à Rome et c'est époustoufflant. C'est le maître, quoi.

11. Inguernu.

J'aime bien ces couleurs longues, ces ambiances qui s'installent. Et ces accords qui s'éclaircissent. J'ai un petit secret d'inspiration sur cette compo...

12. How about you (take two).

Là, c'est le bonus. C'est donc Bastien qui m'a fait découvrir ce morceau. Et on a voulu le jouer en quartet, version rapide. C'est court et c'est efficace. On n'a même pas répété ! Bastien est arrivé à 14 heures si je me souviens bien, il n'était même pas à Paris. Et il est reparti à 17 heures, le temps de faire les prises. Dans les styles vivants que l'on joue, il y a toujours un truc de découverte complète, un moment encore une fois, où il faut savoir lâcher prise pour que ça marche. Alors je sais que c'est plus facile à dire qu'à faire mais c'est là que se produit la petite étincelle. Sur ce titre, on prend un plaisir énorme et je crois que ça s'entend.



LEA ANTONIA

« Il a clairement passé un cap »

A seulement 31 ans, William Brunard est un multi-instrumentiste de très grand talent et désormais, surtout, un contrebassiste recherché. Que ce soit sur la scène avec Biréli Lagrène ou Angelo Debarre ou encore face à des étudiants américains, allemands, pour des conférences en musicologie. Depuis dix ans, il partage aussi l'aventure du Corsican Trio avec Fanou Torracinta.

Par l'intermédiaire d'Arnau Giacomoni avec lequel je jouais. La première fois que je suis venu en Corse, c'était il y a neuf ou dix ans à l'invitation d'un ami violoniste avec lequel j'avais joué. Il m'a invité chez lui. Je crois que j'ai été présenté à Fanou dans le bar de Nicolas Antonia, à Campo. Et puis on a formé le Corsican Trio. J'avais des entrées à Paris, pour pouvoir faire des concerts. Avec Arnau et Fanou, la Corse a tout de même deux sacrés musiciens.

Et ce n'est que le début. Il est jeune et donc il va continuer d'apprendre. Ce qui est excellent avec lui, c'est sa polyvalence, capable de jouer acoustique avec son frère, ou électrique, voire de la basse. Je crois que le précédent disque on l'avait enregistré il y a quatre ou cinq ans. Et ce n'est plus le même, il a clairement passé un cap. Mais c'est normal, il est plus confiant et il s'assume comme leader. De le jouer ! De le défendre sur scène. On sait qu'on a fait quelque chose de bien. On a eu cette opportunité d'enregistrer dans un super studio : le premier ingé son c'est tout de même celui du New Morning. C'est une référence. Et puis ça s'est tellement bien passé entre nous. On se connaît depuis des années, Benji le joue tout le temps avec lui... J'ai eu l'impression d'enregistrer à la maison. Et cette complicité s'entend sans doute sur le disque. Mais on connaît aussi nos limites, on sait rester humble face aux grands noms du jazz man.

• LES NOUVEAUTÉS •



Fanou Torracinta

Gipsy Guitar From Corsica Vol.1

(Casa Editions / Socadisc)

Swing manouche corsé

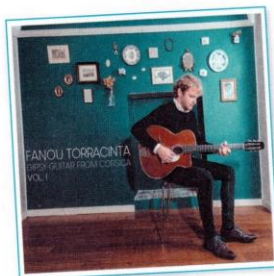
Fanou Torracinta. Le nom chante, la guitare aussi. Biberonné au swing manouche, ce corse de vingt-six ans initié par Tchavolo Schmitt en personne a le son souple et caressant, l'attaque et le détaché limpides, bref, tout ce qu'il faut pour raconter de chouettes histoires et délivrer un brin de soleil à l'heure de la sieste ou du rosé. Ne pas y voir un cliché, mais l'expression d'un plaisir simple, celui d'avoir affaire à un trio qui en a sous le capot mais n'en fait jamais trop. Et puis, exhumer ce « Blues Primitif » d'Eddy Barclay créé par Django en 1947, riche idée ! Django, justement : son ombre plane sur « Inguernu », jolie ballade qui n'aurait pas juré à l'heure des sessions Barclay de 1953. La « Valsa Corsa » est un autre grand moment de ce disque, qui n'exclut pas une poignée de swingers comme l'épatant « FastRag ». Tranquillement, sans se poser trop de questions, le guitariste et son trio livrent un disque lumineux et très attachant. On est fans. David Koperhant

9/19

FANOU TORRACINTA

GIPSY GUITAR FROM CORSICA VOL 1

(Casa Edition)



La Corse est une terre de musiciens, mais, et ce n'est pas faute d'être ouvert à la nouveauté, on a du mal à ne pas penser autrement qu'en terme de clichés quand on évoque la musique de l'île. Voici un disque qui nous a bien mis le nez dans nos préjugés, puisqu'il nous plonge en plein dans un jazz manouche de haute tenue, mais joué par un Corse. La particularité de cet opus est que, s'il en perpétue le style, il ne verse pas dans la reprise systématique de Django. L'essentiel des compositions est l'œuvre de Fanou Torracinta qui se fend néanmoins de quelques reprises, dont une de Gershwin, « Love is Here to Stay », et une autre plus surprenante d'Eddie Barclay qui, avant les fêtes en blanc, avant d'être un magnat du disque, était un pianiste de jazz. Quand on sait que Django avait enregistré une version de ce « Blues Primitif » à la fin des années 40, on comprend mieux sa présence sur le disque.

Si la virtuosité est bien là (et pas qu'un peu, jetez une oreille à « Fast Rag » et son tempo de mutant), c'est essentiellement la sensibilité du compositeur qui est mise en valeur, d'autant que le groupe qui accompagne Fanou sait donner dans la sobriété. Les valse sont superbes et nous évoquent le regretté Jo Privat et, au final, on passe un très bon moment tout en profitant d'un vent de fraîcheur apporté par ces nouvelles compositions. Nous attendons le volume 2 avec impatience et il n'est pas exclus que nous ayons besoin d'une petite interview pour en savoir plus.

Didier Saint Grawal



GARY LUCAS

THE ESSENTIAL GARY LUCAS

(Knitting Factory Records)

Difficile de résumer en un disque la carrière de Gary Lucas, sans doute un des frontmen les plus obscurs du métier, ou le sideman le plus brillant, c'est selon. Cette retrospective est articulée autour de deux disques. Le premier intitulé *Gods and Monsters* reprend les titres enregistrés avec son groupe Gods and Monsters, on s'en serait douté, mais propose également une version maquette du « Grace » coécrit avec Jeff Buckley, un skin diving avec notre monument national Elli Medeiros à la voix, et quelques morceaux datant de la période intermédiaire entre les premiers méfaits de Lucas dans Captain Beefheart et les débuts de Gods and Monsters à la fin des années 80. Pour les amateurs de guitare pure, il faudra repasser puisque Lucas, sauf rare



exception, ne verse pas dans l'instrumental. C'est donc adossé à de solides chansons, dont la qualité n'a rien à envier à celle d'un Nick Cave, Lou Reed ou Curt Cobain, qu'il faut apprécier le jeu racé de Lucas. Ce dernier ne recule pas devant la virtuosité, pour peu qu'elle serve le propos et offre parfois des morceaux de bravoure assez jouissifs comme ce « Fata Morgana » en open de Do qui ouvre le double album ou l'électrique « King Strong », tout nimbé de sa production eighties (dans le bon sens du terme).

Le deuxième album, beaucoup plus improbable, offre une compilation de raretés et collaborations, au nombre desquelles pas mal d'artistes chinois, mais également des musiques de film et versions inédites de morceaux composés avec Buckley. Nous avons particulièrement apprécié « Rishte », issu de l'album avec la chanteuse indienne Najma Akhtar ou l'instrumental solo « Fool's Cap ». Une plongée immersive dans un univers foisonnant qu'il serait dommage de boudier sous prétexte d'un peu (de beaucoup) de morceaux joués branché.

Miguel Ferreira



44 GUITARE SECHE

GUITARIST #76

Acoustic

UNPLUGGED

ÉTUDE DE STYLE

TOUTES LES GUITARES À DADI

PARTITIONS + TABLATURES J. Ada - V. Duchâteau - E. Gombart - M. Haumont - P. Jania - J.-F. Lalanne - C. Lancry - B. Mursic - F. Sciortino - A. Tatich

TRIMESTRIEL - 20 JUILLET - 20 OCTOBRE 2021

INTERVIEWS
Fanou Torracinta
Laughing Seabird
Philippe Mouratoglou

25 ans déjà !
Éternel
MARCEL

Story inédite, analyse biographique,
témoignages, revue de matériel
L'épopée du pionnier du picking

GLOBE-TROTTER
Myrtille
Bossanova & naturopathie

MATOS
SEBASTIEN GAVET Modèle Tourbus Acoustic - MICHAEL KELLY Forte Port Exo - ...
CORT Gold OC8 - DEA Madalena C-DE - WASHBURN HD10S - EKO NXT N100CWE
BOSS RC-500 - ORANGE Acoustic Pedal

Journaux.fr

ISSN: 1957-8228
Dépôt légal: 1er trimestre 2021
L 15566 - 76 - F: 7,95 € - RD

"QUAND ON TRAVAILLE LA
GUITARE, IL Y A FORCÉMENT
DES PISTES QUI S'OUVRENT..."



12/19

FANOU TORRACINTA

GIPSY GUITAR FROM CORSICA

Encore adolescent, Fanou Torracinta se faisait déjà remarquer en apparaissant sur la scène de quelques festivals. Depuis, le jeune homme n'a cessé de fourbir ses armes, forgeant sa patte et affûtant son style. Son nouvel album, *Gypsy Guitar from Corsica*, vol. 1 (Casa Editions) nous le révèle tel qu'en lui-même, virtuose et musicien, avec une touche incontestablement personnelle qui rappelle l'accent chantant de l'île.

Texte : Max Robin - Photos : Antoine Baptiste Fedi

D'où viens-tu exactement ?

Je suis d'un petit village au-dessus de l'Île-Rousse, où il y a eu pas mal de musiciens et de chanteurs, comme Antoine Ciosi et les Frères Vincenti. Ce qu'il faut savoir, c'est que ce sont des guitaristes manouches, comme Matelot Ferré ou les Briaval, qui accompagnaient ces chanteurs populaires. Du coup, leur jeu de guitare est venu enrichir le jeu traditionnel de la valse et de la mazurka en Corse, et la guitare manouche - la Favino à l'époque - est devenue un instrument quasi traditionnel là-bas. Il y en a de partout ! C'est un instrument qui nous a bercés depuis qu'on est gosses, mon frère et moi.

Tu es issu d'une famille de musiciens ?

Mon père accompagnait ces musiciens-là (les Frères Vincenti, Antoine Ciosi...). C'était un musicien de "cabaret". Et il nous a transmis cet amour.

À quel âge la guitare arrive-t-elle dans tes mains ?

Vers 5-6 ans. Pour faire plaisir aux parents, comme ça, pour s'amuser... C'est mon père qui nous montre les premiers trucs. Ensuite, j'ai un peu lâché, et arrivé au collège, vers 2005-2006, je suis tombé sur les vidéos de Biréli à Jazz à Vienne. Là, j'ai halluciné ! Il y avait un magasin de musique à Bastia, à côté du collège. J'y allais souvent et il y avait une Gitane. Mon père m'a dit : "Si tu arrives à jouer cinq ou six morceaux, l'accompagnement et le thème - on ne parlait pas encore d'improvisation ! -, je t'offre la guitare !" Donc j'ai eu la guitare, et après ça s'est enchaîné... Et j'ai commencé à écouter Django, parce que, comme la plupart des musiciens de ma génération, c'est plutôt sur Biréli et Tchavolo que j'avais "craqué".

Qu'est-ce que t'a apporté cette découverte de l'univers de Django ?

J'ai commencé à écouter d'abord 53. Et là ça m'a tué ! Après, évidemment, j'ai tout réécouté, pas mal de trucs avec le Quintette, Grappelli. Mais là où je suis vraiment resté scotché, c'est sur Rome, en 1949. Dans le jeu de guitare, c'est ça qui m'a le plus marqué. Il a un son ! Et il y a le pianiste aussi...

D'où la présence du piano sur ton nouvel album ?

J'étais déjà super copain avec Bastien (Brisson), on avait déjà un peu joué ensemble. C'est sûr qu'avec cette couleur guitare manouche/piano, il y a un truc. Le piano donne pas mal d'ouverture. Ça "assoit", ça donne du swing...

Il y a pas mal de compositions dans ton album, notamment des pièces en solo...

C'est quelque chose que je travaille depuis deux-trois ans. C'est par les solos de Django que j'ai commencé, l'Improvisation N°2... Derrière tout ça, on se rend compte qu'il y a une dimension classique, l'influence de la musique française... J'ai commencé à écouter Ravel, Debussy, Django, et le guitariste Julian Lage... C'est un truc que j'ai vraiment envie de développer, avec la volonté aussi d'intégrer à ce répertoire la musique qui faisait partie de la tradition chez nous.

Quelle place occupe-t-elle justement dans cet album purement instrumental ?

Il y a deux choses : le côté boléros, valse, qui est fort chez nous. Et la deuxième des choses, c'est la vision de cet endroit, de ce pays, que je peux avoir à travers mes influences et tout ce que j'ai pu faire. Ce que ça m'évoque...

Par exemple ?

Tout le patrimoine traditionnel chanté, qui est une deuxième passion chez moi. Finalement, ce qui est drôle, c'est que c'est Django qui m'a rapproché de ça, parce que de la même façon qu'on peut s'asseoir et jouer un Django sans se connaître, on peut chanter dans une polyphonie sans se connaître. Il y a tout un bagage de codes, lié à la tradition orale. Un peu comme chez les musiciens manouches... Et il y a cette liberté, cette ornementation, ces mélodies souvent un peu mélancoliques... Tout ça fait la musique que je compose aujourd'hui. "Terranova", par exemple, le boléro, c'est l'un des vieux quartiers de Bastia. Il y a la terre "neuve" (*Terra Nova*) et la terre "ancienne" (*Terra Vecchia*). C'est là où j'ai vécu pendant trois-quatre ans, près de la citadelle.

Que veut dire "Vaghjime" (page 9) ?

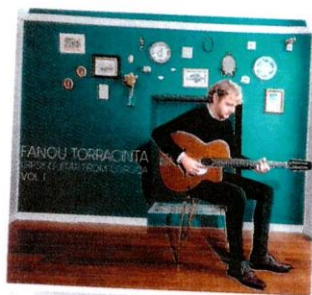
Il y a deux fois deux paires de morceaux dans l'album. "Vaghjime", c'est l'automne, et "Inguernu", c'est l'hiver. Le premier vient un peu en introduction du second. Je l'ai fait un ton plus bas, en "détunant" la guitare. Pour les morceaux solo, ça donne une amplitude. L'autre "paire", c'est "Regards" et "Terranova".

Bien que tu sois un "jeune" musicien, il y a de la nostalgie et des climats un peu "à l'ancienne" dans ta musique. D'où ça te vient ?

Je suis un puriste en fait ! J'aime tout ce qui est authentique. Mais c'est vrai qu'on fantasme un peu sur ce qu'on aurait pu vivre aux époques passées (début-mi XX^e). Musicalement, c'était l'ébullition totale !

Pour finir, parle-nous de la guitare que tu as utilisée pour cet enregistrement !

C'est une vieille Favino de 1969, avec table en cèdre et fond en palissandre indien. Ce n'est pas celle de la photo, parce que la Favino était en réparation à ce moment-là ! Il y a un côté "parfait" dans cette guitare : du bas comme on veut, de l'aigu comme on veut, la jouabilité... Ça répond partout ! Et quand on travaille la guitare, il y a forcément des pistes qui s'ouvrent...



ORANGE

CRUSH ACOUSTIC 30

EMPORTEZ-LE PARTOUT

ORANGE

30W

ALIMENTÉ PAR PILES OU PRISE

REVERB

SORTIE RMS

CHORUS

2 CAN

ET PLUS ENCORE

HTD

SAVAREZ

ARGENTINE

13/19

GUITARE SECHE LE MAG

N°54 | Septembre - Octobre - Novembre 2021

INTERVIEWS
FANOU TORRACINTA
JERRY DOUGLAS
GARY LUCAS
JOHN HIATT

NOUVELLE FORMULE

TOMMY EMMANUEL & MIKE DAWES

Le fingerpicking à 100 %

GUITAR COLLECTOR
DANELECTRO CONVERTIBLE 1959

TESTS
ELIXIR
GIBSON
EPIPHONE
ARMONICS
JRK LUTHERIE
VENDRAMINI
ATELIER GUITARES & CIE

Septembre - Octobre - Novembre 2021 - 6,70 € - Bel.: 7,20 €

PÉDAGO
18 PAGES DE PARTITIONS : BLUES, JAZZ, MANOUCHE, IRISH ET FOLK, FINGERPICKING...

L 11762 - 54 - F: 6,70 € - RD

14/19

Manouche

Rencontre

Fanou Torracinta

Variations corses

15/19

booking
management



MusicArt
productions

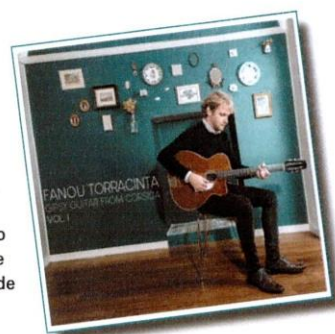
Grasse

Contact : Aurélie DANDOY, Booking - Management
Tél./Fax : 04.93.36.99.05 – Port. : 06.62.79.05.12
productions@musicart-grasse.fr www.musicart-grasse.fr

SAVAREZ

★
ARGENTINE
CHARDY • GYPSY JAZZ • STANIS

Âgé de seulement 26 ans, Fanou Torracinta n'en est pourtant pas à son coup d'essai. Le jeune Corse a d'abord accompagné en 2012 Tchavolo Schmitt, véritable légende du style manouche. Puis il cofonde le Corsican Trio, qui se transforme ensuite en Quartet, et sort deux opus. Ce troisième effort est pour Fanou l'occasion de sortir un album en son nom, mêlant compositions personnelles et standards réarrangés. *Gipsy Guitar from Corsica, Vol. 1* (que nous avons chroniqué dans notre précédent numéro) explore de nombreuses contrées, des influences corses et manouches bien sûr, mais aussi des touches de blues ou des ballades. Ainsi, le méditatif « Regards » tranche avec l'énergie de « Fast Rag », où se dévoile la virtuosité du jeune guitariste. Il est accompagné de Benji Winterstein à la guitare rythmique et William Brunard à la contrebasse, et accueille sur quelques morceaux le piano de Bastien Brison, comme sur cette reprise de « Love Is Here To Stay » de Gershwin, l'occasion de faire briller son swing. Une belle réussite et nous attendons avec impatience le volume 2, dont le jeune fan de Django nous dévoile quelques aspects.



Par Lisa Vincent

La guitare est une affaire de famille pour toi : ton père, ton frère...

Oui, au-delà d'être guitariste et musicien, mon père avait une grande collection de disques à la maison, avec beaucoup de Django Reinhardt, principal représentant du style à l'époque. J'ai ensuite découvert les musiciens plus actuels grâce à YouTube. Depuis l'enfance, je joue avec mon frère, mais chacun a fait sa route. Je suis davantage spécialisé dans le style Django et il a fait pas mal de blues, de guitare électrique, et maintenant il est aussi chanteur. Mais nous continuons à jouer ensemble de la guitare manouche, du jazz... Pendant le confinement,

nous avons initié un projet dans un style plus personnel, mais ce n'est pas encore abouti.

Tu as commencé la guitare en regardant des vidéos YouTube : comment as-tu progressé dans ton jeu ?

En 2021, YouTube apporte beaucoup, mais cela ne remplace pas le contact humain. C'est en rencontrant des gens qui savent vraiment bien jouer qu'on avance, ceux qui ont l'essence et les codes de ce style. William (Brunard), le contrebassiste avec qui je joue, qui est également un super guitariste, m'a appris des techniques à la guitare, l'harmonie... Le mimétisme est au centre de la technique

d'apprentissage, c'est propre à la musique traditionnelle.

Tu as d'ailleurs tourné de 2012 à 2014 avec Tchavolo Schmitt, un virtuose du manouche.

J'ai eu cette opportunité grâce à Arnaud Giacomoni (avec qui j'ai continué à collaborer par la suite) qui accompagnait alors Tchavolo à la guitare. C'est une rencontre avec une légende du style qui a une personnalité reconnaissable entre mille, ainsi qu'un jeu de guitare extraordinaire. J'ai beaucoup appris lors de ce premier contact avec un grand musicien : le son, la manière de faire un concert, de



16/19

GUITARE 35
SÉCHÉ

partager avec les gens. Il donne beaucoup de lui-même et cela m'a marqué.

Tu es donc un grand fan de Django : y a-t-il un morceau dont tu pourrais nous parler en particulier ?

C'est compliqué, car quand on aime Django, on aime tout. Mais pour donner un exemple, j'adore la version live de « Honeysuckle Rose » avec Duke Ellington. C'est la période américaine de Django, en 1946, il avait fait une tournée avec Duke aux États-Unis. C'est assez exceptionnel, parce qu'on entend deux écoles de jazz, et Django s'impose avec une personnalité forte et un vocabulaire qui lui est propre dans le berceau même du jazz. De plus, lui qui a commencé sur guitare acoustique lorsque l'amplification n'existait pas, a évolué vers une électrique, qui lui permet de mieux ressortir dans un big band comme celui de Duke Ellington. C'est vraiment représentatif de ce qu'est Django selon moi. Beaucoup de musiciens ont repris ce solo et j'ai enregistré moi aussi ce morceau sur mon disque, dans une tout autre version en duo.

La Corse a une véritable culture de la guitare et du manouche. Comment ce style s'y est-il développé ?

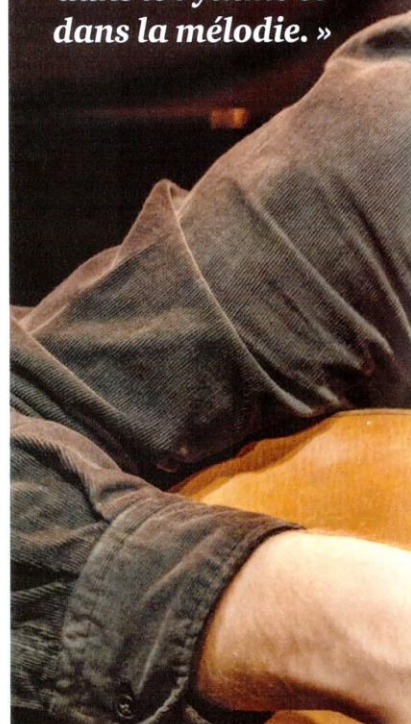
En Corse, ce qui est traditionnel, c'est la voix. Or, beaucoup de chanteurs sont partis faire carrière à Paris avec la diaspora corse qui a commencé dans les années 20 et s'est accentuée à la fin de deuxième guerre

mondiale. Ils ont été accompagnés dans les cabarets par les meilleurs musiciens de l'époque, qui étaient souvent des manouches. Puis, ces chanteurs rentraient en Corse pour la belle saison avec leurs musiciens et c'est ainsi que la guitare acoustique manouche s'est invitée ici, et est devenue un instrument quasi traditionnel : les guitaristes locaux, qui avaient un répertoire davantage tourné vers la musique italienne, la mazurka, le boléro, ont utilisé ces guitares qui étaient bien adaptées, car elles se rapprochaient de la mandoline. Par la suite, des passionnés de guitare ont créé des festivals en Corse, l'un des plus connus étant les Nuits de la Guitare de Patrimonio. D'autres festivals ont été créés à l'initiative d'amateurs de jazz, comme le Jazz in Aïacciu ou le Festival de Jazz à Calvi. C'est grâce à eux que j'ai découvert, comme beaucoup d'autres Corses, de grands guitaristes et musiciens, et que j'ai eu dans mon enfance un premier contact avec les concerts et la scène. Les générations précédentes nous ont ouvert la voie.

Tu es passé d'un trio à un album à ton nom, pourquoi cette évolution ?

J'avais quelques compositions et je voulais une formation agrémentée de nouvelles couleurs. C'était aussi l'occasion de faire un clin d'œil aux sessions de Rome en 1949-1950 où Django jouait avec un pianiste. Le piano me donne plus de liberté sur les compositions : sa force et son harmonie permettent au soliste d'être appuyé dans le rythme et dans la mélodie. Tandis que

« Le piano me donne plus de liberté sur les compositions : sa force et son harmonie permettent au soliste d'être appuyé dans le rythme et dans la mélodie. »



17/19

« Le mimétisme est au centre de la technique d'apprentissage, c'est propre à la musique traditionnelle. »



dans le travail en trio, la guitare rythmique trace assez droit et c'est sur le guitariste soliste que repose le reste. C'est un aspect que l'on n'a pas encore abordé sur le *Volume 1* et que l'on mettra en avant dans le second. Je joue avec William Brunard qui m'accompagne à la contrebasse depuis presque dix ans, Benji Winterstein, un super guitariste rythmique que je connais aussi depuis un moment, et Bastien Brison le pianiste avec qui je faisais régulièrement des sessions à Paris. On a plaisir à jouer tous ensemble.

Vous travaillez donc actuellement sur la composition du deuxième volume de *Gipsy Guitar From Corsica* ?

Alors que sur le premier volume, j'ai beaucoup composé seul, ce deuxième effort regroupera



18/19

des contributions de tous les musiciens. Mais il n'y a pas vraiment de phase de composition, cela s'étale dans le temps. Je pense que nous allons finaliser ce projet avec des prises début 2022. Nous avons enregistré le Volume 1 fin 2019, mais la sortie a été retardée d'un an à cause de la Covid. Nous n'avons donc pas fait beaucoup de concerts avec cet album à cause de la situation sanitaire mais on continue à avancer, à enregistrer.

Ainsi, tu n'as pas un processus de création défini ?

Quand je compose, je ne travaille pas avec un cahier des charges, j'essaie vraiment de me laisser le choix. J'essaie surtout d'axer mon travail sur la mélodie, tout en conservant l'énergie des morceaux. Et j'aime rendre

hommage à la musique d'ici avec un regard neuf.

Votre musique laisse une grande place à l'improvisation.

C'est de l'improvisation à 90 %. Quand on est en live, on garde l'ossature, les arrangements pour le thème, mais chaque morceau est une nouvelle version. C'est le principe du jazz, rester le plus naturel possible et ne pas chercher à faire quelque chose d'identique à chaque fois, ce serait contraire à l'essence de cette musique.

Pour autant, l'album dévoile une grande variété de styles : écoutes-tu d'autres genres de musique ?

J'écoute vraiment de tout. Dans l'enfance, c'était les Beatles, Ray Charles, du rhythm

and blues, et plus tard Radiohead. Chaque nouveauté apporte une ouverture importante dans la manière de travailler, il faut le mettre en avant.

« Regards » et « Vaghjime » sont joués en solo et se distinguent. Comment les as-tu conçus ?

Dans le disque, il y a deux paires de morceaux, « Vaghjime » et « Inguernu » d'une part, et « Regards » et « Terranova » de l'autre, où les premiers introduisent les seconds. « Terranova » et « Regards » sont en Mi pour avoir les cordes à vide, et « Inguernu » et « Vaghjime » ont toutes les deux été écrites en Si, mais j'ai abaissé la seconde d'un ton pour lui donner plus de largeur. Au départ, j'avais également composé « Inguernu » sans rythme, en solo.

GUITARE 37



« Il faut essayer de travailler le plus possible dans la détente. »

J'avais été impressionné par la capacité d'un guitariste américain, Julian Lage, à amener des couleurs et de la rythmique tout seul sur son album en guitare solo *World's Fair*. Django aussi a fait des pièces en solo et j'ai eu envie d'essayer. Je pense continuer à travailler cela dans le second disque avec mes versions personnelles.

L'album comporte deux prises de « How About You » : pour quelle raison ?

On a fait deux ou trois répétitions en trio, sans le pianiste. Lorsqu'il est venu en studio, on devait enregistrer un morceau en duo et un en quartet. Mais il nous manquait encore un morceau, donc on a testé celui-là avec le piano et les deux versions étaient tellement différentes, qu'on les a gardées toutes les deux : l'une en ouverture et l'autre en fermeture.

Parlons guitare : quels modèles possèdes-tu ?

J'ai une Jacques Favino de 1969 depuis trois ans, qui est chouchoutée par un ami luthier, Matthieu Graziani. Elle est d'inspiration Selmer, c'est le modèle 10, avec un fond et des éclisses en palissandre indien, un manche en érable et la touche en ébène. Sa spécificité, c'est qu'au lieu d'avoir une table en épicea, elle a une table en cèdre, ce qui est rare pour les guitares de cette époque. Elle offre une palette de sons assez large, ne me limitant pas à un style particulier, et elle a du sustain et du volume qui

permettent un jeu tout en nuances. J'ai aussi la chance d'avoir une guitare folk de forme OM, réalisée par le luthier Alain Quéguiner. C'est un ami qui m'a beaucoup appris sur la sonorité de la guitare. Elle a une table en épicea, un fond et des éclisses en acajou et une touche ébène. C'est une guitare que j'utilise pas mal pour la composition, car elle sonne un peu différemment de la guitare manouche et elle m'ouvre d'autres horizons.

Comment se passe l'enregistrement en studio ?

C'est un enregistrement live : on est en situation de concert et on joue les morceaux. Tout l'enjeu est d'avoir un bon ingé son, qui les capte et les met en valeur le plus naturellement possible. J'en profite pour saluer Arthur Gouret du studio Sextan - La Fonderie à Paris, studio avec lequel j'ai enregistré mon premier disque. Je suis très satisfait du son et le deuxième album se fera dans les mêmes conditions, avec la même équipe.

As-tu une méthode particulière pour travailler l'instrument ?

Il faut essayer de travailler le plus possible dans la détente, rechercher un son harmonieux avec la guitare. Il faut tout de même garder une certaine distance et ne pas être collé sur l'instrument, ne pas étouffer les cordes, laisser la guitare libre pour que les fréquences puissent résonner. C'est ce que m'a apporté

le jeu en solo : quand on est seul, on ne peut s'appuyer sur personne. C'est le même concept pour la guitare classique : j'essaie d'ailleurs de m'y mettre un peu, mais c'est une autre paire de manches ! (rires) Je suis aussi très inspiré par des compositeurs comme Debussy et Ravel, qu'il s'agisse de leurs pièces solo ou de leurs orchestrations que l'on peut transposer à la guitare seule. Ce type de composition invite à respecter l'instrument et à libérer les sonorités en travaillant dans l'intention de faire résonner au mieux les notes. Il ne faut pas non plus intellectualiser ce processus, il doit être vraiment instinctif.

Quelle est ton actualité pour les concerts ?

Nous n'avons pas encore pu faire beaucoup de concerts avec cet album à cause de la crise sanitaire, mais les premiers retours ont été très positifs. J'ai aussi eu une super couverture média grâce à mon attachée de presse Sylvie Durand et je travaille pour le booking avec l'agence Musicart et Aurélie Dandoy. Pour 2021, nous prévoyons beaucoup de reprogrammations de dates annulées pendant la crise, puis il y aura quelques représentations en Corse, à Cargèse le 7 et le 8 octobre et à Bastia, le 14 octobre, et nous travaillons sur d'autres dates. Il faudra sans doute attendre 2022. *

19/19

38 GUITARE